

« Le Maine Libre » : 7 000 bénéficiaires et 550 tonnes distribuées en 2010. L'activité de la Banque alimentaire de la Sarthe semble stable. Les chiffres cachent-ils une réalité différente ?

Gilles Sochard : Oui et non. Contrairement à l'état des lieux très préoccupant de l'augmentation de la pauvreté en France (plus 15 % d'aides alimentaires demandés l'an dernier), nous n'avons pas enregistré en Sarthe une explosion de la précarité. Par contre, ce qui est très inquiétant, c'est l'évolution du profil du demandeur. Il est de plus en plus jeune, de plus en plus seul et de plus en plus en détresse. Le phénomène des difficultés extrêmes rencontrées par les familles monoparentales depuis la crise de 2008 se confirme et s'amplifie même en 2010.

Ce qui veut dire que vous rencontrez non seulement

des gens qui ont faim mais qui sont à bout ?

Exactement. Les 38 bénévoles de la Banque et nos 80 partenaires qui distribuent les dons s'en aperçoivent tous les jours. La précarité touche désormais des familles dont le tuteur travaille, des jeunes aussi qui ont accroché un premier emploi. Souvent, cela débouche sur des cas encore plus dramatiques que la faim. On en arrive au désespoir, à la dépression, voire pire car les gens ne voient plus d'issues à leurs problèmes. Nous les orientons vers des associations qui peuvent écouter, comme la Croix-Rouge, le Secours populaire ou catholique. Ou vers des réseaux sociaux comme l'épicerie solidaire du Kaléidoscope aux Sablons, un endroit formidable de rencontres et de reconstruction.

Comment faire ?

Nous, nous récoltons des dons et nous redistribuons. D'ailleurs, à ce sujet, je lance un appel à la générosité des Sarthois pour la prochaine

collecte qui aura lieu le dernier week-end de novembre. De plus en plus, nous avons besoin de produits qui peuvent symboliser une certaine convivialité, l'ouverture d'un dialogue pour rompre la solitude. C'est pour cela que nous demandons aux Sarthois et aux entreprises de concentrer leurs dons sur le café, le thé, les gâteaux. Bref, tous les produits qui peuvent favoriser l'échange. La solitude est parfois plus dure à supporter que la faim. Elle touche même le milieu des facultés. À l'Université, 35 étudiants, souvent étrangers, n'ont pas de quoi manger à leur faim. Ils ont créé leur propre épicerie solidaire et des contacts se nouent, culinaires et conviviaux.

Vous profitez également de cette assemblée pour pousser quelques coups de gueule ?

C'est fait pour, également. Le premier s'adresse à certains de nos généreux donateurs de la grande distribution. Avant, ils nous don-

naient des produits 15 jours avant qu'ils ne soient périmés. Aujourd'hui, c'est trois jours. Autant dire qu'il nous faut presque les mettre directement à la poubelle. Ce n'est pas très sympa.

Le second concerne la Cour européenne de justice. Jusqu'à présent, les surplus européens nous étaient en partie distribués et faisaient même, depuis peu, l'objet d'un règlement financier direct. Ce qui semble désormais compromis. Pour nous, l'enjeu en Sarthe, c'est tout simplement 37 % de notre budget dans le cadre du programme européen d'aide aux plus démunis. Vous comprenez pourquoi nous demandons à l'Europe d'être bienveillante dans ses interprétations juridiques.

Assemblée générale de la Banque alimentaire de la Sarthe, aujourd'hui, 17 heures, au Kaléidoscope du Centre social des Sablons

Banque alimentaire : 6 859 bénéficiaires en Sarthe

Même si l'association présentera cet après midi un budget excédentaire à ses adhérents et partenaires, les chiffres qui caractérisent l'activité de la Banque alimentaire sarthoise en 2010 restent relativement contrastés. Si le nombre de bénéficiaires augmente légèrement (+ 6 %), le tonnage des denrées alimentaires distribuées (543 tonnes) chute de 7 %. Motif : la perte, fin 2009, de la source d'approvisionnement en viandes.

Les 38 bénévoles de l'association travaillent toujours avec 80 « distributeurs » locaux, tels les Centres communaux d'Action sociale ou

les associations caritatives qui assurent la distribution des denrées collectées. Ainsi, le poids annuel de denrées distribuées à chaque bénéficiaire atteint les 80 kg et la grande collecte annuelle de novembre, qui mobilise sur un week-end quelque 500 bénévoles, a permis de récolter 162 tonnes en 2010 contre 140 en 2009. La générosité des Sarthois ne faiblit pas. Si, par contre, ils avaient du café en réserve...

Parmi les denrées collectées, le café est le produit le plus recherché.



Photo - Le Maine Libre - Hervé Petitbon